

## IL Y A DEUX CATEGORIES DE CONS

Par Jean-François Marmion

*Rencontre avec l'auteur de « Psychologie de la connerie »*

Le mot est entré depuis longtemps dans le langage courant. Le journaliste et psychologue Jean-François Marmion vient d'y consacrer un livre, très sérieux mais bourré d'humour, qu'on s'arrache. La connerie n'est pas une question d'ignorance, mais de rapports sociaux. Bigre...

Ne vous fiez pas au sujet. La connerie est une affaire complexe. Le con est multiple : petit et grand... Parfois gros, souvent sale. Et il devient systématiquement pauvre, surtout lorsqu'on est au volant...

Pour tenter de comprendre ce fardeau humain qui augmente sûrement plus que le Smic, le journaliste Jean-François Marmion vient de diriger *Psychologie de la connerie* (éditions Sciences humaines), livre qui recueille des analyses de psychiatres, psychologues, neurologues, professeurs de communication, philosophes et écrivains... Le succès est immédiat. Plus de 40 000 exemplaires écoulés en seulement deux mois. C'est dire si le sujet intéresse autant qu'il intrigue.

**« Pour un psy, c'est passionnant. La connerie mélange quantité d'émotions : satisfaction, impatience, peur... Et elle a une portée sociale »,** précise Jean-François Marmion, psychologue de formation et fondateur de la revue *Le cercle psy*.

Elle n'est pourtant pas aisée à définir. Qu'est-ce qu'un con ? Vaste sujet. On a tous un ou deux noms en tête. Mais comment expliquer que quand tu pleures, **« y'a toujours un con pour te demander : 'Salut, ça va ?' »** s'interroge Serge Ciccotti, psychologue et chercheur à l'université de Bretagne-Sud.

**« Il y a une dimension narcissique chez le con »**

On peut ainsi être terre à terre et être con comme la lune. Sans compter que l'âge, comme le chantait Brassens, **« ne fait rien à l'affaire. Quand on est con, on est con »**. **« Déjà ado, le con avait remarqué que ce n'était pas ses pieds qui puaien, mais ses chaussettes »**, observe encore, amusé, Serge Ciccotti.

On ne parle pas ici des bêtises occasionnelles que nous faisons tous. Non, nous évoquons le con majuscule, celui qui persiste et signe. **« Il y a une dimension narcissique chez le con. Tout tourne autour de lui. Il porte peu attention à ses proches »,** note l'auteur. Il possède généralement une grande confiance en lui. Ce que les psychologues appellent l'effet Dunning-Kruger. **« Une personne incompétente dans un domaine aura des performances désastreuses dans ce domaine, mais elle les surestimer »,** explique le neuropsychologue Sebastian Dieguez, de l'université de Fribourg. Au point de faire passer sa parole pour celle d'un expert.

Autres caractéristiques : ces profils-là ne doutent pas. Ils ont tendance à dire **« Je le savais »**... après coup. À s'accorder des avantages tels que ne pas faire la queue dans une file d'attente car **« ils jugent leur temps plus précieux »,** note le philosophe américain Aaron James. Ils

peuvent toutefois être très cultivés, car la connerie n'est pas affaire de savoir mais de comportements sociaux.

### **Plutôt des hommes que des femmes**

Elle se nourrit de biais cognitifs, c'est-à-dire des erreurs de raisonnement, que nous commettons tous. Le biais de la négativité, par exemple. « **Nous sommes plus sensibles à une menace qu'à une bonne nouvelle. À une personne qui hurle qu'à quelqu'un qui s'exprime posément** », précise Jean-François Marmion. Or, là où le plus grand nombre tombe de temps à autre dans ces biais, le con, lui, plonge...

Selon Aaron James, la connerie touche l'ensemble des régions du globe, y compris la Bretagne où, comme chacun sait, il ne pleut que sur les cons. Mais sans doute davantage les États-Unis que le Japon où « **la culture de l'ego existe moins** ».

Ces comportements sont aussi davantage imputables aux hommes qu'aux femmes. « **On trouve dans la connerie une volonté de domination, d'imposer aux autres une façon de penser ou d'agir. Or, ce caractère dominateur, voire sadique, est davantage l'apanage des hommes** », concède Jean-François Marmion qui promet toutefois de creuser cet aspect dans un volume 2.

### **Faire du mal aux autres**

En somme, selon le psychiatre Jean Cottraux, il existerait deux grandes catégories d'abruti. Le « **con glorieux** », qui, comme un paon, aime faire la roue avec son ego. Plutôt inoffensif, « **à condition de savoir le flatter** ». Et le « **sale con** », même s'il sort de son bain, comme s'en amusait Pierre Perret. On le reconnaît au fait qu'il « **se délecte de la soumission et de la souffrance des autres** », explique Jean Cottraux. À fuir absolument ! Celui-là, à en croire plusieurs experts, a peu de chances de « guérir ». « **La vraie connerie, c'est lorsqu'on commence à faire du mal aux autres** », estime Jean-François Marmion.

L'un des remèdes réside dans sa faculté à douter. Mais attention, pas trop. Car trop hésiter peut conduire à la paralysie. « **Il faut avoir des convictions, des valeurs, tout en sachant qu'on peut se tromper. C'est un juste équilibre entre nos émotions et la raison** », indique l'auteur.

Et surtout, trouver le vaccin contre la stupidité pourrait être néfaste pour notre bien-être. « **Si la connerie n'existait pas, il faudrait l'inventer ! Avoir des cons dans notre entourage, cela nous rassure** », fait remarquer Jean-François Marmion. Sachant qu'on est tous le con de quelqu'un, on ne peut être que rassuré... Ou inquiet.